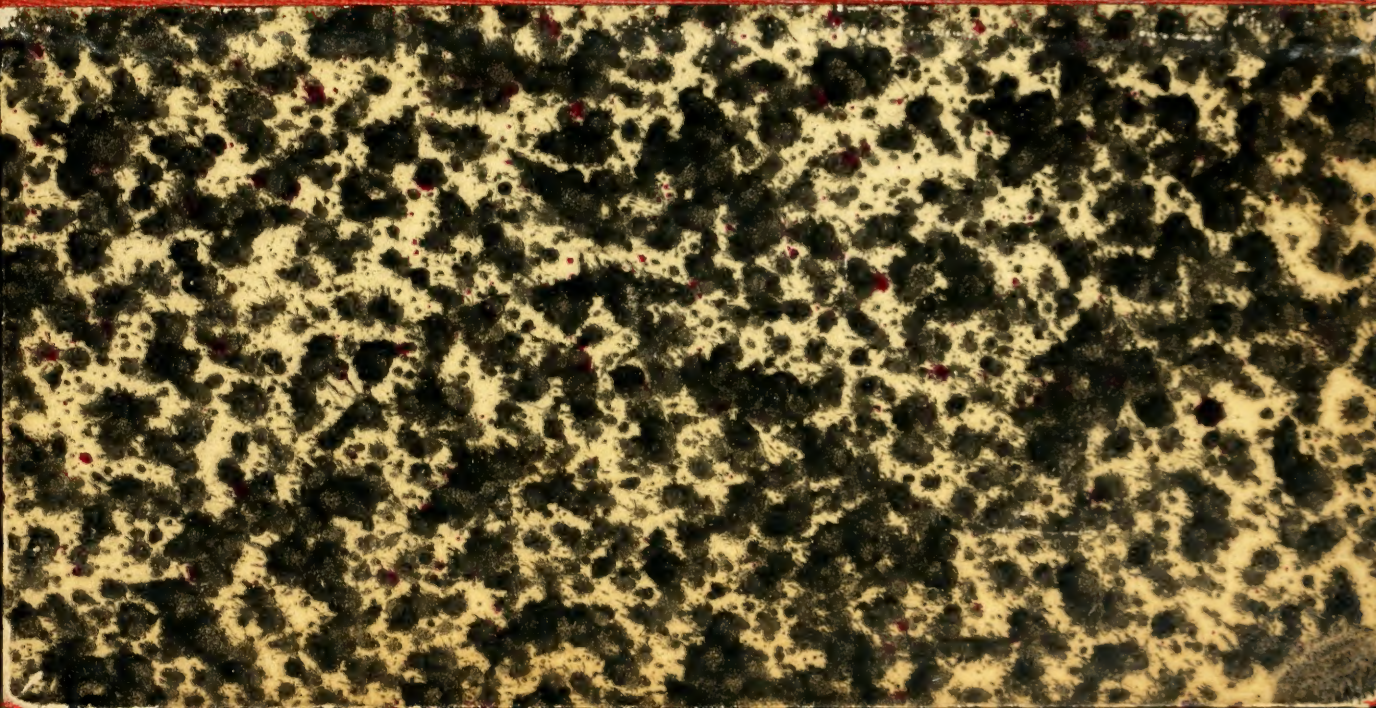
PQ
2613
A25P6

3 1761 07988922 6



LIBRAIRIE E. DROZ
LIVRES D'ÉRUDITION
HISTOIRE LITTÉRAIRE
& PHILOLOGIE
25, RUE DE TOURNON, PARIS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/posiespourdame00gabo

GEORGES GABORY

# POÉSIES
POUR
# DAMES SEULES

avec un portrait de l'auteur
gravé sur cuivre par
D. GALANIS

EDITIONS
de la Nouvelle Revue Française
PARIS 3, rue de Grenelle 1922

à monsieur

hommage de l'auteur

Georges Salomon

le 2 janvier 1923

# POÉSIES

POUR

# DAMES SEULES

*Il a été tiré de cet ouvrage mille trente-cinq exemplaires sur vergé d'Arches (dont trente-cinq hors commerce, numérotés de I à XXXV, et mille numérotés de 1 à 1000), et quinze exemplaires sur japon impérial, marqués de A à O, accompagnés d'une épreuve à grandes marges, sur japon à la forme, numérotée, signée par l'artiste.*

Exemplaire N° XXIV

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays y compris la Russie. Copyright by Librairie Gallimard, 1922.*

G11675

GEORGES GABORY

# POÉSIES
POUR
# DAMES SEULES

avec un portrait de l'auteur
gravé sur cuivre par
D. GALANIS

373421
4 12 39

ÉDITIONS
de la nouvelle revue française
PARIS 3, rue de Grenelle 1922

PQ
2613
A25P6

## VÉNUS ET NARCISSE

A ANDRÉ SALMON

### I

Un cœur à prendre, ô coquillages!
Mer, dis-moi s'il en est encor,
Sur le sable mouvant des plages
Où les tritons sonnent du cor?

Les beaux jours enfin revenus
Me rendront-ils cette maîtresse
Habile au métier de Vénus,
Pour qui j'ai perdu ma jeunesse?

Vénus, chère ombre insaisissable,
Le temps des amours est passé
Et l'orage a vite effacé
Ce que j'écrivais sur le sable!

## II

Sous le signe de la Balance,
Un jour d'octobre je suis né,
Vénus hélas! m'a condamné
A subir sa folle influence;

Les femmes que j'ai rencontrées,
Mon cœur devint leur éventail
Et ma mémoire est le bercail
Où vont les brebis égarées;

Cythère! il nous faut jeter l'ancre
Et perdre un dimanche banal,
Dans son petit soulier de bal,
Notre cœur tout barbouillé d'encre.

## III

O mer! image de ma vie,
Emporte l'ombre que j'aimais
Et que partout j'ai poursuivie,
Sans pouvoir l'atteindre jamais;

Nous nous aimerons jusqu'au jour,
Selon le vol de la colombe
Toujours propice à notre amour,
La mer s'entr'ouvre et le soir tombe...

Petits bateaux! mes sentiments
A la dérive, ô feu de joie!
Le plus beau souvenir se noie
Dans la mémoire des amants.

## IV

L'amour moqueur et triomphant,
Le battre avec ses propres armes...
Te souvient-il, ô mon enfant,
De nos sourires, de nos larmes?

Ennui, ta menaçante épée,
Pour la fleurir j'ai su choisir
La plus belle rose coupée
Au tendre jardin du plaisir;

Envolez-vous, bel oiseau bleu,
Une flamme incertaine rôde
Dessous la cendre encore chaude
D'un cœur qui brûle à petit feu.

## V

Je pense à toi. La lampe brûle;
Un soupir vient te ranimer,
O mon cœur, phœnix ridicule!
Pauvre écolier dans l'art d'aimer...

Un cœur tremblant chante tout bas
La plus douloureuse romance...
Autour de moi tout est silence:
— O mauvais garçon, n'as-tu pas,

Chez quelque fille du Parnasse,
Laissé ton cœur et ta raison?
— Un ange me parle à voix basse,
Son nimbe éclaire ma prison.

## VI

Mon nimbe à moi, c'est la couronne
Promise aux enfants d'Apollon...
Mon frère aîné François Villon,
Que ta mémoire me pardonne!

Belles dames du temps jadis,
Vos cœurs sont comme feuilles sèches
Que l'amour a percé de flèches,
O mes oiseaux de Paradis!

L'amour est mort et enterré,
Vénus enfant que j'ai tenue
Entre mes bras, candide et nue,
C'est pour toi que j'ai tant pleuré !

## VII

Nuit blanche, ô neiges de décembre!
De mes larmes j'arrose en vain
Les fleurs du tapis de la chambre
Où s'est posé son pied divin;

Les dryades du Luxembourg
M'attendent dans la sombre allée...
Penchez la tête, giroflée
Mourante au balcon du faubourg!

Miroirs, puisque le temps emporte
Mes regrets couronnés de fleurs,
N'éveillez pas l'image en pleurs,
Souvenir de la chère morte!

## VIII

Ma jeunesse est morte, dansons!
Vent d'automne emporte la cendre —
Emigrants du pays du Tendre,
Enfants perdus, mauvais garçons...

Aussi blanches que les nuées
Dont leur cher corps était voilé,
Les neuf Muses m'ont appelé...
O mes amours exténuées!

Les anges dansaient sur le toit.
Voilà l'histoire sans paroles
Du pauvre amant des vierges folles
Mort de plaisir, la bague au doigt...

## IX

O jeunes filles sans pareilles
Pour qui j'ai fait tant de chansons!
Tirez les cheveux de Samson
Qui, dans vos bras, rêve et sommeille.

Vénus que j'ai trop attendue
Ne peut donner que ce qu'elle a...
Cheveux coupés par Dalila,
Eurydice cent fois perdue!

Tout au fond des jardins du Tendre,
Nous nous en irons si tu veux...
Une mèche de tes cheveux
Sera la corde pour me pendre.

## X

Celui qui meurt pour tes beaux yeux,
Ton amant, Muse aux sombres voiles,
Danse avec les pendus joyeux
Qui tirent la langue aux étoiles.

Le diable a marqué mon épaule
Du sceau douloureux de l'orgueil...
Que l'on me creuse un beau cercueil
Dans le corps pantelant du saule!

Tombé du ciel dans la mansarde,
Au chevet de mon lit étroit,
Le nez rouge et tremblant de froid,
La nuit, un ange me regarde.

## XI

L'ange a perdu son auréole
En jouant à Colin-Maillard...
Dans Paris, un soir de brouillard,
J'ai rencontré Vénus la folle;

Sur son épaule blanche et rose
Dont le ciel était un reflet,
Une colombe roucoulait,
Tenant dans le bec une rose;

Dans un jardin fleuri, les masques
Dansaient autour d'un dieu cornu,
L'amour se dressait rose et nu —
Les jets d'eau pleuraient dans les vasques !

## XII

Puisque Vénus notre marâtre
De ses doigts divins n'a mouché
Que la chandelle de Psyché
Ou le faux nez de Cléopâtre,

Allons cueillir la mandragore
Au jardin des fruits défendus,
Beaux corps sans âme, enfants perdus,
Tendres colombes de Gomorrhe!

Voici mon péché solitaire.
Petits amours, dansez en rond...
Que de paradis s'ouvriront
Dans le ciel rose de Cythère!

## XIII

Cousines, Ninette ou Ninon,
Vous que je n'ai pas épousées,
Pourquoi répétez-vous mon nom
Aux myrtes des Champs-Élysées?

J'ai cherché la bonne fortune
Et j'ai tué le mandarin.
Tirons la barbe de Neptune,
Si nous avons le pied marin...

Étoiles de mon horoscope,
Chausserai-je à la fin du jour
Les pantoufles que Pénélope
En m'attendant brode au tambour?

## XIV

O nuit tendrement étoilée!
Déjà l'aurore entre sans bruit
Dans tous les restaurants de nuit...
La colombe s'est envolée.

Un ange s'arrache les plumes,
La Muse a lassé son amant,
L'Amour écrit son testament,
Et nous, gentils amants posthumes,

Quittons Cythère et la banlieue,
De l'enfer, suivons le chemin,
Mignonne et que ta blanche main
Tire le diable par la queue.

## XV

Assis mélancoliquement
Dans l'ombre où le regret se musse,
J'aime à chercher mes sentiments
Comme un singe cherche ses puces.

O ma déesse, un rosier grimpe
A la fenêtre du salon;
Pourquoi regrettez-vous l'Olympe?
J'ai des ailes comme Apollon...

Pour plaire à mon frère Narcisse
Noyé dans les miroirs méchants,
Un soir, j'ai pris la clef des champs
Où mon cœur a fait l'exercice.

## XVI

Poète ennuyé par l'étude,
Partout et toujours en exil,
De ton amour que reste-t-il?
La pauvreté, la solitude :

Des manuscrits sentant la pipe,
Des livres, des bouquets fanés...
Le sphinx ne veut pas, pauvre Œdipe,
Qu'on lui tire les vers du nez!

Muse, ô ma mémoire infidèle!
N'est-ce pas que, le soir venu
Lorsque je m'asseyais près d'elle,
Ma main caressait son sein nu?

## XVII

Les hirondelles reviendront
Dans le bois fleuri. Que ferai-je
De mes souvenirs qui s'en vont
Comme des corbeaux dans la neige?

Naguère, ô Vénus, j'ai mordu
Dans une pomme empoisonnée!
Et depuis longtemps j'ai perdu
La rose que tu m'as donnée.

Un cœur du passé se délivre,
Du présent ou de l'avenir
Et ne veut plus se souvenir
Que d'avoir oublié de vivre.

## SOUVENIR

*Je t'ai souvent cherchée, Ève, ô petite sœur!*
*Dans tous les paradis, frissonnante et pâmée,*
*Et dans tous les enfers. Bonsoir, ma bien-aimée,*
*Tes mains n'ont pas changé la forme de mon cœur.*

*Je sais que le plaisir embellit ton visage,*
*Ombre que j'ai tenue un soir entre mes bras...*
*Pigeon du souvenir, tu lui diras tout bas*
*Que le tendre miroir a perdu son image.*

*— O Psyché c'est l'Amour qui porte la chandelle!*
*Si tu la vois sourire au bras d'un autre amant,*
*Va, dis-lui que mon cœur ne se souvient plus d'elle*
*Et que j'attends la Bonne Fortune en dormant.*

*Muse, un soir de printemps tu m'as donné la main!*
*Les voyages du cœur ont formé ma jeunesse,*
*Je n'aurais pas connu leur charmante tristesse,*
*Si nous étions passés sur le même chemin.*

## ZAMBELLI

Est-il de Paris à Pékin
Plus joli masque de théâtre
Qui sourie aux anges de plâtre
Nus sous le manteau d'Arlequin?

Vous savez lire entre les lignes...
Les mots nagent dans l'encrier,
Mais les mots ne sont pas des cygnes!
Je ne pourrai jamais tailler

Dans ce nuage une statue,
Si je n'ai pas vaincu les mots!
La danseuse sortant des flots
De tulle-illusion-perdue.

## NOCTURNE

*Depuis longtemps hélas? la terre a mal tourné;*
*Allons-nous en hors de ce monde où l'on s'ennuie,*
*Muse, il est tard, Paris sommeille sous la pluie...*
*Je t'apporte ce soir mon cœur un peu fané.*

*Rieuse entre mes bras, elle était si jolie,*
*Hier au bal masqué la jeune fille en fleur,*
*Dans la salle éclatante où j'ai laissé mon cœur...*
*Muse, cueillons les fleurs de la mélancolie!*

*Voici la lampe éteinte et les miroirs brisés,*
*Le masque, l'éventail, et les roses séchées...*
*Le portrait de la dame aux lèvres écorchées,*
*Pour avoir autrefois donné trop de baisers.*

*Une étoile qui meurt, une rose effeuillée...*
*Ce soir je pense à vous que je ne verrai plus,*
*Cloches, sonnez bien tristement vos angélus!*
*La Belle au Bois-Dormant ne s'est pas réveillée...*

## QUI N'ENTEND QU'UNE CLOCHE...*

### I

Si j'étais le berger Pâris,
Vénus, tu n'aurais pas la pomme!
A Notre-Dame de Paris,
Les cloches revenaient de Rome.

L'Ange gardien m'a visité,
Les oiseaux répétaient : *Marie*.
Dans mon souvenir est resté
Ce matin de Pâque-Fleurie.

* *Pour l'Éventail de Marie Laurencin.*

II

Lorsque les cloches de l'église
Sonnent l'angélus du matin,
La déesse au cœur incertain
S'évanouit dans l'aube grise;

Les nymphes dansent sur le quai,
Les ombres s'en vont une à une,
Et le pauvre amant de la lune
Pleure en sortant du bal masqué.

## III

A cloche-pied dans la forêt,
Je poursuis la chaste Diane,
Docile au sort qui m'y condamne...
Une blanche épaule apparaît...

Dans les jardins de Bagatelle,
O chasseresse du printemps!
Si tu n'as pas tué le temps,
L'ange a reçu du plomb dans l'aile.

## MADRIGAL

*Un soir d'hiver, dans une rue étroite et sombre,*
*Un poète se meurt sans qu'une main amie*
*Vienne fermer ses yeux ouverts sur l'autre monde ;*
*Pareil au voyageur qui court après son ombre,*
*Il a marché longtemps dans la ville endormie.*
*Paris sommeille encor quand vous sortez du bal*
*Et lorsque vous dansiez les trois Parques fatales :*
*La Douleur, la Misère et la Mélancolie*
*Nouaient la corde au cou de Gérard de Nerval.*
*La neige tombe. Adieu, triste amant d'Aurélie!*

# DAMES SEULES

*Une rose s'endort tendrement sur ma table,*
*Le jour passe et le temps s'éloigne à reculons...*
*Mon cœur, mon pauvre cœur, n'est-il pas préférable*
*Le métier de Vénus au métier d'Apollon?*
*Cette page est tracée à l'encre sympathique,*
*Beaux yeux qui la lirez, aimez-en l'écrivain,*
*Le désir de vous plaire est son art poétique!*
*Tous mes vers sont écrits sur des feuilles d'automne,*
*La Muse à mes genoux peut soupirer en vain.*
*Belles, ce sont vos doigts qui tressent nos couronnes!*
*Et si je n'en reçois de votre blanche main,*
*Mignonne, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire,*
*Je vais tout droit me pendre aux cordes de ma lyre.*

### OMBRE

O ma Sœur, je suis l'ombre
A ton corps attachée!
Ame toujours cachée
Sous des formes sans nombre...

Faut-il encore attendre
Une tardive aurore
Et puis rouler encore
Mon cœur de pierre tendre?

Ne peux-tu donc éteindre,
Léthé, ce feu rebelle?
Hélas! elle est si belle
Qu'on ne saurait la peindre.

## LE JARDIN SECRET

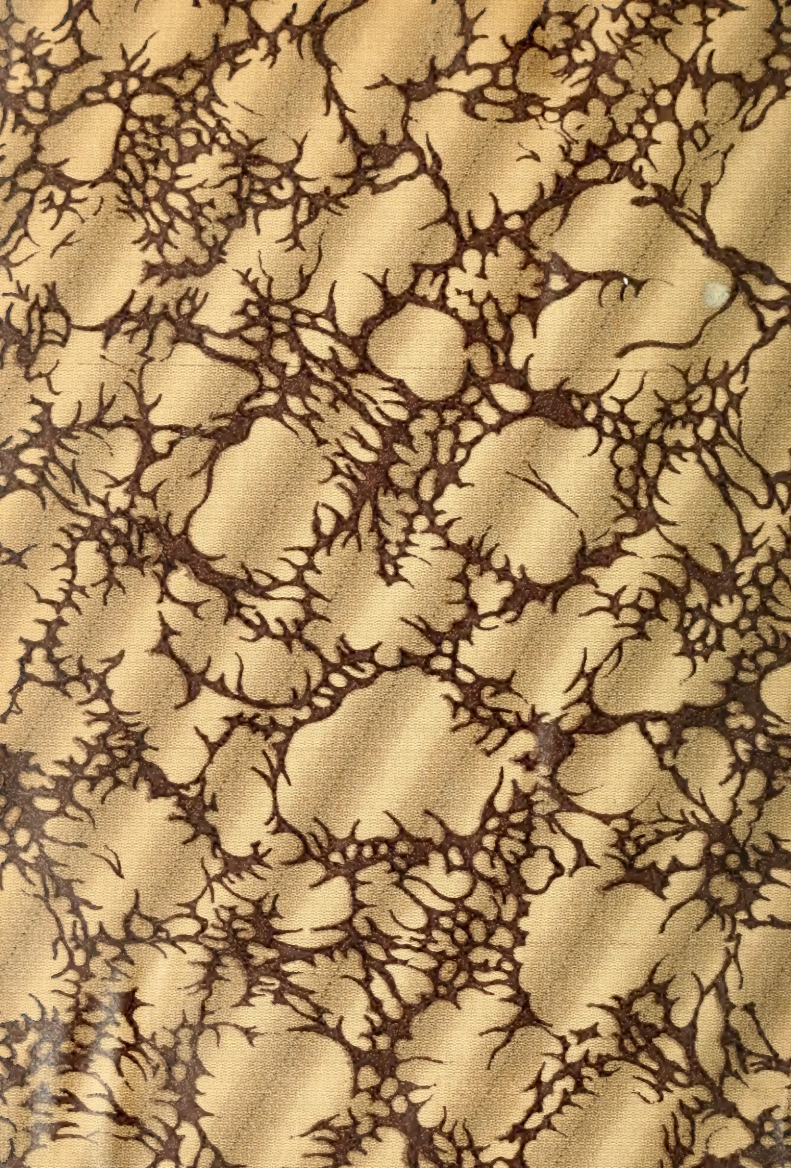
*Hélas! faut-il aimer toujours sans être aimé,*
*Faut-il donc que je sois dans un songe enfermé,*
*Sans avoir le courage et la force de vivre,*
*Sans que je me réveille et que je me délivre*
*De souvenirs trop lourds et de profonds regrets...*
*Beauté, triste Beauté qui dors sous les cyprès,*
*J'ai déjà vu mourir bien des roses d'automne*
*Et la Nuit va descendre à qui je m'abandonne,*
*Sur les chemins du Tendre où j'ai passé trop tard.*
*Muse, faut-il toujours perdre au jeu du Hasard?*
*Hélas! faut-il aimer toujours sans qu'on vous aime,*
*Muse à qui j'ai donné le meilleur de moi-même!*

*Mais les cailloux sont noirs dont j'ai marqué mes jours,*
*Hélas! que ne peut-on la respirer toujours,*
*La rose qui fleurit souvent parmi les pierres...*

*Vos yeux ne peuvent plus soulever leurs paupières*
*Et le sable du temps s'écoule entre vos mains,*
*Amants, vous qui passiez sur ces tendres chemins!*
*J'ai fait chanter le vent, j'ai fait pleurer le saule*
*Et la Colombe en vain descend sur mon épaule,*
*Hélas! je n'ai serré qu'une ombre dans mes bras,*
*Et l'ombre des cyprès s'allonge sous mes pas,*
*Dans l'herbe qui jaunit, où danse une déesse,*

*Muse, dans ce jardin, j'ai laissé ma jeunesse...*

*Achevé d'imprimer : le texte par Coulouma, à Argenteuil, H. Barthélemy, directeur, et le portrait par Vernant et Dollé, imprimeurs en taille-douce, à Paris, le vingt juillet mil neuf cent vingt-deux.*

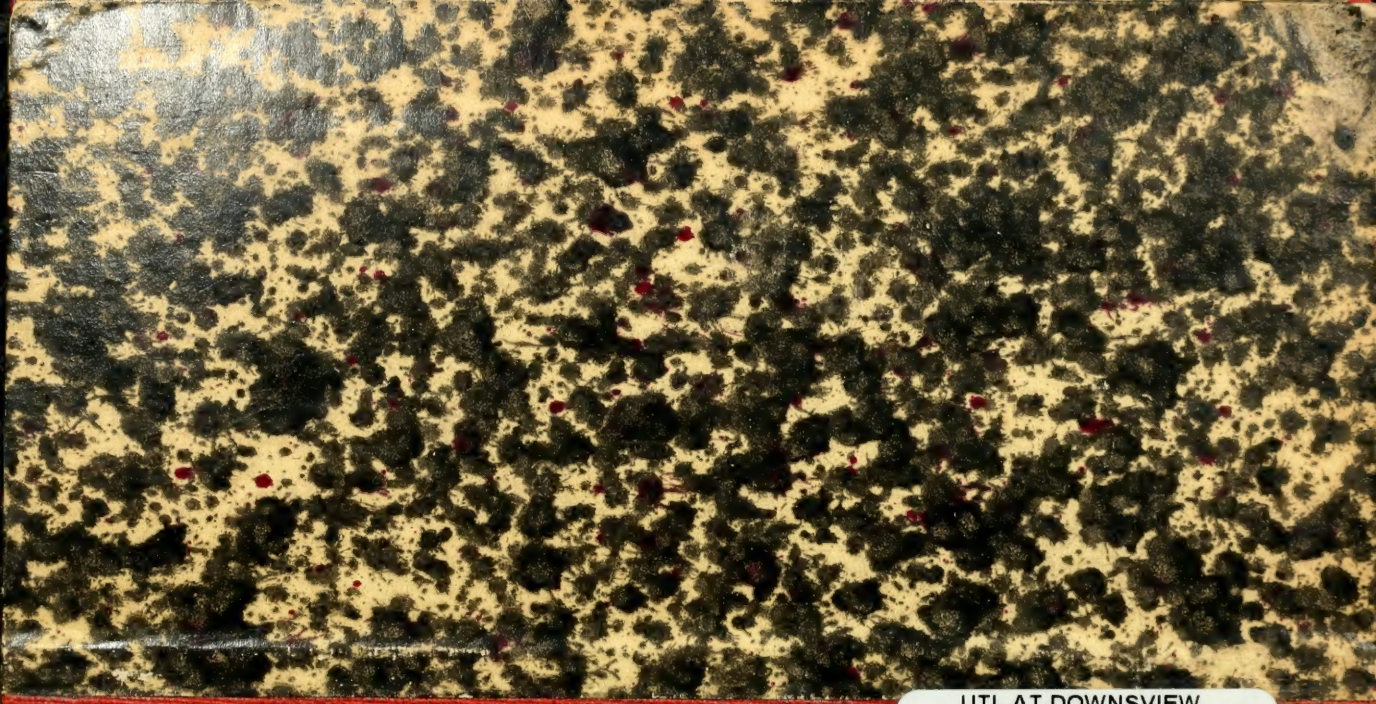


PQ
2613
A25P6

Gabory, Georges
Poésies pour dames seules

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY



UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 28 04 13 023 0